

**QOZBEKISTON RESPUBLIKASI OLIY VA OORTA
MAXSUS TAOLIM VAZIRLIGI URGANCH DAVLAT
UNIVERSITETI**

Fransuz tili taolim yoanlishi 3-kurs talabasi

Qochqarova Maomura

Mavzu: oRoman de Tristan et Iseultö

KURS ISHI

Plan:

1. L'histoire du roman de Tristan et Iseult.
2. Le sujet du roman.
3. Les personnages principaux du roman.
4. L'idée principale du roman.
5. Les origines celtiques des personnages.

Définition d'un genre

L'épopée ne naît pas durant le Moyen Âge. La chanson de Roland, par exemple, prend la suite des grandes épopées de l'Antiquité. L'Iliade d'Homère, l'Énéide de Virgile. Le trait commun de ces trois oeuvres est de raconter en vers un moment de l'histoire (la guerre des Mycéniens contre les Troyens, la migration des survivants troyens jusqu'à la région de Rome, la guerre entre les Francs et les Sarrasins) à travers un épisode ou un héros qui à lui seul incarne une époque, une idée, une nation. Ainsi, dans l'épopée, le poète concentre sur un petit nombre de personnages l'action qui a touché en fait des milliers d'hommes (L'Iliade peut se réduire à l'opposition entre Agamemnon, Achille, Ulysse, Hector, comme La Chanson de Roland réduit une guerre à l'affrontement entre Roland, Olivier, Ganelon, le roi Marseileí) Il stylise le caractère des héros pour qu'ils incarnent chacun une figure type: Roland est le preux (courageux mais fougueux), Olivier le réfléchi, Ganelon le traîtreí De plus, l'épopée réalise une intention: elle glorifié une figure ou un événement du passé pour rappeler un idéal (La Chanson de Roland est écrite au XII e siècle époque où le souvenir du grand empereur Charlemagne sert à stigmatiser la faiblesse des rois de France, en meme Viergile écrit L'Énéide afin de rehausser les origines du peuple romain) elle peut aussi, au contraire, s'ancrer dans l'histoire contemporaine pour donner à un événement une valeur exemplaire ou mythéque :clert le cas des Tragique, de guerres de Religion toutes proches.

Épopée et histoire

On a longtemps soutenu que l'épopée était une forme antérieure de l'histoire, c'est-à-dire que les hommes auraient écrit des épopées parce qu'ils ne savaient pas encore écrire l'histoire. En réalité, les deux genres ne répondent pas au

même soucé l'écriture, sans que l'un soit chronologiquement antérieur à l'autre. Dans l'épopée le poète choisit d'adopter un autre point de vue que celui de la chronologie: il raconte les choses telles qu'elles ont dû ou pu se passer; il met en lumière les pensées secrètes dispose de la nature soumet à ses volontés les puissances divines. C'est pourquoi le merveilleux peut se mêler au récit réaliste (merveilleux à la fois dans la force des coups que les combattants échangent ou dans l'intervention de l'élément divin).

Mais la part du merveilleux ne signifie pas que l'on confonde histoire et légende; l'épopée fait le choix d'un héros parce qu'il correspond à un idéal moral politique ou social; elle exaspère constamment pour mettre en valeur les éléments les plus propres à rendre compte d'une situation; elle simplifie pour insister arbitrairement sur les lignes majeures d'un récit qui prend une valeur mythique au «bon» répond le «mauvais» et dans cette lutte s'inscrit symboliquement l'opposition de deux formes de pensée, de deux formes de civilisation dont l'une est en train de remplacer l'autre.

De la Légende au «roman».

Il faut remonter aux légendes à la fois bretonnes, populaires et antiques, pour reconstituer la formation probable des œuvres du XII^e siècle.

Le roman breton rassemble toutes les œuvres écrites autour de la figure du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde. Il s'agit donc d'une littérature celte, qui fleurit aussi bien en Angleterre qu'en France et qui véhicule des valeurs et des conceptions propres à la civilisation celte: ainsi, dans les épisodes composés au XII^e siècle les noms de lieux évoquent la Cornouaille ou la Bretagne; tel ennemi de Tristan sort tout droit des légendes irlandaises et le roi Arthur lui-même apparaît dans un épisode. Le thème sous-jacent de la légende (la succession au trône du roi Marc) éclaire d'autre part le conflit

entre deux traditions qui se rencontrent, l'ancienne tradition celte et la nouvelle tradition romaine.

Des légendes populaires ou inspirées de la culture antique sont venues se greffer sur ce premier fonds. Ainsi tel ou tel épisode naît d'une légende locale. Clert le cas du «Saut de la chapelle» Tel autre épisode s'explique par le droit coutumier en vigueur en France au XII^e siècle; lorsque Marc, furieux d'avoir été trompé par Tristan et Iseult, les condamne sans jugement, il respecte là le droit qui autorise, en cas d'adultère à refuser le duel judiciaire; c'est pourquoi Tristan est emmené prisonnier, comme un vilain. Ou bien encore, et on reconnaît là le travail des clercs tel épisode reproduit une légende de l'Antiquité: si le nom du rapelle en bien des points le combat de Thésée contre le Minotaure, dans la légende grecque, et la voile blanche que doit hisser Ilaherdin pour annoncer la venue d'Iseult est elle aussi empruntée aux légendes de Thésée.

C'est donc sur un fonds commun de légendes celtiques, de légendes populaire ou locales de légendes antique, auxquelles se mêle la notation d'usage, propres au XII^e siècle que des auteurs entreprennent de rédiger les poèmes de Tristan et Iseult.

Les oeuvres littéraires

Nous possédons deux extraits de deux version de l'oeuvre celui de Bérout, qui en compte 3000. Nous savons d'autre part que bien d'autres épisodes ont été écrits ; nous en avons la preuve avec un lai de Marié de France (qui date lui aussi du XII^e siècle) . En effet comme le Roman de Renart, Tristan et Iseult n'est pas un «roman» au sens moderne du terme avec un début, un développement et une fin mais une suite d'épisodes indépendants les uns des autres auxquels on peut toujours rajouter un élément. Ainsi, nombre d'auteurs

connus ou anonymes ont inventé un nouveau retour de Tristan auprès d'Iseult, avant leur séparation définitive, comme l'a fait Marie de France.

Le Tristan de Béroul.

Nous ne savons pas qui était Béroul qui signe la plus ancienne version. La langue qu'il a utilisée est la langue normande; d'autres détails indiquent qu'il se rattache aussi à des légendes primitives. Tristan utilise beaucoup son arc, alors que dans la suite des textes on le voit surtout manier l'épée: le palais de Marc est une demeure rustique, puisque le roi et sa femme dorment dans la même pièce que les chevaliers. Dans cette version, on note souvent la participation de la foule à l'action qui accentue le côté affectif du récit, le détail, ajouté au fait que la langue est simple, nous amène à penser qu'il s'agit du texte d'un jongleur composé pour être récité devant un public populaire. Cette version est apparentée à la chanson de geste par le portrait du chevalier dont la valeur guerrière est remarquable et par l'importance donnée aux rituels de vassalité et aux rapports entre vassal et seigneur.

Le Tristan de Thomas

On n'est guère plus renseigné sur cet auteur, et ce n'est que l'étude de son texte lui-même nous dit qui il était. La langue dont il use est un dialecte anglo-normand ce qui indique qu'il vécut à la cour des Plantagenets en Angleterre. Comme Marie de France il côtoie l'entourage lettré et raffiné d'Aliénor d'Aquitaine entre 1170 et 1190. Son public est donc sensible à la littérature courtoise, amateur d'analyses déjà subtiles de la passion amoureuse et de réflexions morales. Il est intéressant de noter que Thomas a réussi, légende à faire entrer l'histoire de Tristan dans le cadre de la courtoisie. Son poème est donc l'œuvre d'un clerc, moins riche en épisodes variés, mais plus fin dans l'analyse de la passion que celui de Béroul.

Les heros légendaires

Que le public du XII e siècle et des siècles suivants ait senti le caractère peut-être un peu fruste du roman de Béroul, cela importe peu en vérité. Ce qui demeure, à travers les siècles, c'est l'histoire de deux amants qui poussent la logique de leur engagement jusqu'au bout, totalement prisonniers de leur amour né de la fatalité et qui les met au-degré des lois de la famille et de la société. On comprend que la foule prenne le parti des amants dans le poème de Béroul. Meme si d'une version à l'autre, c'est l'élite féodale et courtoise qui reconnaît ses propres valeurs dans la légende tout le monde, du haut au bas de l'échelle intellectuelle et sociale est touché par cette rance fleuri qui, chaque nuit repousse entre les tombes des deux amants et les reunit à jamais.

Le philtre

Tristan, neveu de Marc, roi de Carnouille, doit un jour lui necéder. Hostiles à ce projet, des larons de la cour de Marc obligent celui-ci à se marier afin d'avoir un héritier direct Marc, pour faire échouer leur projet dit au'il n'epousera que la femme qui possède le cheveu d'or qu'un oiseau vient de déposer à sa fenetre. Or Tristan connaît cette femme c'est Iseult la blonde, la nièce du chevalier irlandais que Tristan a vaincu pour délivrer que Tristan a vaincu la Cornouille du tribut que lui imposait l'Islande. Il ira, au Rom de Marc, la chercher parvenu en Irlande, Tristan tue un dragon qui terrosiat le pays; en récompense, il recoit la main d'Iseult qui reconnaît en lui le meurtrier de son oncle; d'autre part Tristan semble la dédaigner présqu'il l'emmene pour la donner à un outre deux solides raisons pour ne pas aimer Tristan. Pourtant, le miracle s'accomplit la mere d'Iseult a fabriqué un philtre d'amour, que sa fille et son futur époux Marc devront boire le soir des noces pour qu'un amour idisoluble les unisse; par malheur, sur le bateau qui les ramene en Cornouille Tristan et Iseult boivent ce brouvage qu'a trouvé une

servante. Ils brûlent désormais d'un amour que rien ne tempérera de reconnaître le sang de votre jeuv Blanchefleur vous qui me plerete tendement tandes que vos bras me portaint jusqu'æ la barque sans rames ni voile, bel oncle, que n'avez óvous, des le premees jour ;chassé l'enfant errant venu pour vous trahir. Ah ! qu'il ai je pensé .Jseut est votre femme et moi votre fils. Jseut est votre femme et ne peut pas m'aimer Jseut l'aimait. Elle voulait le hair pourtant ne l'avait-il pavelement dédaignée. Elle voulait le hair et ne pesuait irritée en son coeur de cette tendresse plus douleuresse qui la haine. Au troisieme jour comme Tristan venait vos la tente dressée sur le pont de la nef où Jseut était assez Jseut le vit s'approcher et lui dit humblement ;

« Entres seigneur

-Reine dit Tristan pourquoi m'avoir appele seigneur. Ne suis je pas votre homme ligne au contraire et votre vassal pour vous révéer vous servir et vous aimer comme moi reine et moi dame

Jseut répendit:

Non tu le sais que tu es mon seigneur et mon maitre ! Tu le sais que ta farce me damine et que je suis ta servé. Ah ! que moi óje autre naguère les plais du jongleur blessé ! Que n'ai-je laissé périr le tueur du montre dans les herbes du murecage. Que n'ai- je assené sur lui quand il gisait dans le bain le coup de l'épée déjà brandie .Helas je ne savais pas alors ce que je sais aujourd'hui dans le bain le coup de l'épée déjà brandie.

-Jseut que savez-vous donc aujourd'hui .Qu'est-ce donc qui vous tourmente, Et tout ce que je vais le ceël me tourmente ,et cette mes et mon corps et ma vie !

Elle posa son bras sur l'époule de Tristan des lar,es éteignerent le rayon le ses yeux ses lèvres tremblèrent il répéta

Anie, qu'est-ce donc qui vous toutmente

Elle répondit

L'amour de vous

-Alors il posa ses lèvres sur les sunnes.

Acoté des chansons de geste la littérature de XII e siècle voit s'épanouir des œuvres d'inspiration courtoise. L'adjectif signifie propre à la cour, mais il faut aller plus loin pour comprendre à la fois ce que cette littérature garde du passé et ce qu'elle apporte de vraiment nouveau

Parce que le public qui écoute le poème est celui de la cour, on continue de trouver des héros guerriers comme dans la chanson de geste, la force, l'adresse, la loyauté envers le suzerain sont les caractéristiques traditionnelles de ces héros et Tristan est bien à leur image : il a délivré la Carnouaille d'un tribut qu'elle devait payer à l'Irlande : il a ensuite libéré le mont qui terrorisait le pays d'où seut il a fait preuve d'un courage exceptionnelle en sautant dans le vide, du haut d'une falaise : plus tard, il met son épée au service du duc Hoel que grâce à lui est vaincu ses ennemis, enfin il meurt d'une blessure reçue dans un combat. Comme Roland, Tristan est tout au long de sa vie, un brave chevalier au service d'un souverain.

Mais, en cette seconde moitié du XII e siècle quelque chose change dans les mentalités. La noblesse devient héréditaire et se constitue de plus en plus comme une caste fermée, très attentive à se démarquer des « vilains » qui l'entourent. Ce n'est plus seulement la force guerrière qui va manifester la valeur du chevalier, mais aussi sa « courtoisie » le preux chevalier doit aussi posséder la noblesse du cour, la franchise, la politesse. Ces qualités sont présentes dans le poème de Tristan et seut.

Le monde dans lequel se déroule la légende est bien celui de la cour qui s'oppose au monde sauvage de la forêt : la grande souffrance des chevaliers dans les forêts peut être réduite à vivre la vie des vilains faite de

chasse pour se nourrir d'une mauvaise hutte pour dormir, vie qui amaigrit les corps et détruit les belles parures de la cour le geste de Marc face aux amants endormis symbolisé leur retour à la vie de la cour d'autre part, l'amour de la Tristan est celui d'un chevalier courtois : fidèle quoi qu'il arrive. Tristan vit son amour pour Iseut dans les épreuves, celle de la séparation, celle des temps qui passent de mêmes, au premier appel de son amant Iseut répond malgré l'éloignement et le temps, malgré le mariage de Tristan avec une autre et sa Tristan envers leur amour.

Le cadre même dans lequel cet amour est vécu répond à la définition d'un amour courtois l'amour est nécessairement adulter : presque c'est un amour qui doit progresser et se surpasser dans l'éprouver, il ne peut être celui du couple marié, cet amour adulter est en but à la malveillance des barons de la cour qui épient les amants pour les dénoncer et qui sont donc un élément nécessaire de l'épreuve. Mais l'amour triomphe de toutes les embûches : même la mort ne sépare pas Tristan et Iseut.

Tristan et Iseut est à bien des égards, un roman courtois. Toutefois, certaines de ses caractéristiques s'éloignent nettement de la faine amour. Tristan et Iseut n'ont pas choisi de s'aimer, ils sont victimes du philtre qu'ils ont bu par mégarde, ils sont victimes de la fatalité. Au contraire du faine amour est un acte de raison on choisit d'aimer l'autre pour ses qualités on veut progresser moralement pour lui plaire. D'autre part dans le roman dès la première scène d'aveu, c'est la souffrance le chagrin, qui prédominent dans le discours des amants : ils ne se réjouissent jamais d'avoir bu ce philtre : l'amour courtois, lui tend vers le bonheur, récompense des épreuves, endurées.

Enfin, l'amour qui unit Tristan et Iseut les pousse à quitter la cour ; chacun des deux amants comprend que cette situation est anormale et désire y mettre fin l'amour courtois ne doit pas perturber l'ordre social, s'il doit rester

secret, ce n'est pas à cause d'un sentiment de culpabilité, mais parce qu'il ne doit pas venir concurrencer d'autres liens officiels sur lesquels repose le groupe social. Ainsi, le philtre qui unit Tristan et Isolde symbolise le contraire même du sentiment de l'amour courtois : les deux amants sont à jamais déchirés entre cet amour interdit mais impossible à oublier et leurs engagements envers Marc, souverain de Tristan et Isolde.

Littératures utilisées

1. Qambarov N, Soatjonov I // Histoire de la littérature française // T-2002

2. H.K. Rozmetov // Ma'ruza matnlari Urganch 2002

3. . 1956

4. Borisova I.F, Ermetov B.S // O'rta asrlar G'arbiy Yevropa adabiyotlari taraqqiyotining zamonaviy talqinlari T. // Universitet // 2004

5. WWW.google.fr

Littérature française.